

SCÉNARIO 5x2 minutes

“RIEN N’EST MORT”

ÉPISODE 1 — « LE HÉROS D'ARGENTINE »

1. EXT. CIMETIÈRE - JOUR

Une tombe fraîche, simple, sobrement gravée : “BLAS KASTNER (1912–2001)”.

Devant, **MIGUEL** (45), costume gris, mal taillé mais propre, bouquet de fleurs à la main. À ses côtés, **MARIA** (8), sa fille, totalement désintéressée, joue avec son chewing-gum en le tirant le plus loin possible de sa bouche.

Miguel prend une grande inspiration.

MIGUEL (*ému*)

Voilà, Maria, c'est là. Blas Kastner. Sans lui, je serais pas là. Et toi non plus.

MARIA

C'est lui le gars que tu dis toujours qu'il était un héros ?

Miguel s'accroupit près d'elle, pédagogique.

MIGUEL (*fier mais gêné*)

Exactement. Il a sauvé Pépé pendant la guerre. Blas c'était...

(*cherche ses mots, maladroit*)

... un homme droit. Discipliné. Fort. Très fort. Quand il fallait agir, il agissait, quoi. Sans hésiter.

MARIA

Genre Superman ?

MIGUEL

Superman, il est trop gentil. Batman. Batman il est gentil, mais parfois il... cogne un peu. Il fait un peu mal aux méchants ! ...

(*se perd dans ses explications*)

Parfois même très mal, si nécessaire.

MARIA

Alors il tapait des gens ?

Miguel mal à l'aise, réfléchit maladroitement.

MIGUEL

Il savait s'imposer, tu comprends ? Si quelqu'un était... méchant, ou différent, enfin, s'il ne rentrait pas dans les cases, Blas le remettait à sa place.

MARIA

Ah... donc il était un peu méchant ?

Miguel écarquille les yeux, horrifié.

MIGUEL (*vite, paniqué*)

Mais non ! Blas, il faisait ça pour protéger les gentils !

(*s'enfonce*)

Tu sais, il faut casser quelques œufs pour faire une omelette, hein ?

MARIA (*hausse les épaules, déçue*)

En fait, il cassait des œufs ?

MIGUEL

Écoute chérie, on va oublier les œufs. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il a sauvé Pépé. Point.

Maria réfléchit, fronçant les sourcils.

MARIA

Pépé il disait que les héros, c'est ceux qui sauvent tout le monde. Pas juste une seule personne.

Miguel, bouche ouverte, pris au dépourvu, n'a pas le temps de répondre.

Un homme âgé, très élégant, **WERNER** (83), apparaît derrière eux, discret, observant la scène. Miguel ne le remarque pas tout de suite.

WERNER

Excusez-moi...

Miguel sursaute, se retourne.

MIGUEL

Pardon... Je ne vous avais pas vu...

WERNER (*très calme, très doux*)

Vous permettez que je reste seul un moment avec lui ?

Miguel, déconcerté, hoche vivement la tête.

MIGUEL (*troublé*)

Bien sûr, on avait...fini...

Miguel s'éloigne rapidement avec Maria. Celle-ci murmure en partant.

MARIA (*à Miguel, discrète*)

Et lui, c'est Alfred ?

Miguel pousse doucement sa fille pour qu'elle avance plus vite.

Werner s'accroupit dignement près de la tombe. Il retire son chapeau avec solennité. Regard pensif.

WERNER (*bas, d'une voix cinglante et lasse*)

Héros, Blas... Mon cul oui.

Plan fixe sur la tombe, silence tendu. Un pigeon se pose maladroitement sur la tombe et commence à la picorer.

CUT.

ÉPISODE 2 — « BOMBE BLANCHE »

2. EXT. CIMETIÈRE - CRÉPUSCULE

La tombe : “BLAS KASTNER (1912–2001)”.

Devant, deux jeunes hommes, **BENJI** (22) et **KEVIN** (19), survêts noirs mal assortis, allure anxieuse, skinheads capuches remontées sur la tête. Benji tient une bombe aérosol.

BENJI (*essoufflé*)
Celle-là. Sûr. Guette !

Kevin scrute la tombe, incertain, plissant bêtement les yeux.

KEVIN (*très lent*)
T'es sûr gros ? Kastner ça... ça sonne chleuh. Faut genre une tombe où c'est écrit “feuj” dessus. Là au moins, y'a pas d'erreur.

BENJI
Tête de bite, t'es con ou quoi ? Ça s'écrit jamais dessus !

KEVIN
Bah pourquoi pas ?

BENJI
Parce qu'ils veulent pas qu'on sache.

KEVIN
Mais nous, comment on sait alors ?

BENJI
Mais gros : KAST-NER ! Avec un “ERRR” comme dans “CASHER” : c'est 100% feuj !

Kevin hoche la tête, totalement perdu.

KEVIN (*faussement intelligent*)
C'est quoi déjà “casher” ?

BENJI (*hésitant, mais ferme*)
Casher c'est... un truc en gros, c'est les trucs que les feuj mangent en scred. C'est pour ça qu'on connaît pas.

Kevin acquiesce, impressionné par l'explication..

KEVIN
Ah ouais, chaud.

Benji secoue nerveusement la bombe aérosol.

BENJI
Vas-y, frère. Honneur à la race.

Il tend la bombe à Kevin qui hésite avant d'appuyer. Il presse vigoureusement : rien ne sort.

BENJI (*paniqué*)

Qu'est-ce que tu fous ? Vas-y tague !

KEVIN (*se débat maladroitement*)

J'y arrive pas, ça sort pas... Putain, ça colle partout, cette merde !

Benji se penche vers lui, examine la bombe de plus près.

BENJI

Mais putain Kevin... c'est de la colle ! T'as pris de la colle !

KEVIN (*désemparé, honteux*)

Impossible. J'ai pris celle à ma reum..

(*prend conscience*)

Ah non... oh la conne. C'est celle pour son scrapbooking.

Benji recule, atterré, les mains sur la tête.

BENJI

Scrapbooking ? Mais putain qu'est-ce ta mère elle fout avec du scrapbooking ? Elle est devenue juive ou quoi ?

KEVIN (*vexé, dramatique*)

Putain, arrête ! C'est du loisir créatif, ça n'a rien à voir avec... enfin, tu vois quoi !

Benji, affolé, regarde autour d'eux, paranoïaque.

BENJI

On s'arrache. Si les keufs ils nous chopent avec ta colle de maternelle c'est trop la honte.

KEVIN (*résigné, épuisé*)

C'est toujours pareil dans ce pays...

Ils détalent précipitamment, trébuchant sur les graviers.

Sur la tombe, une croix gammée collante, transparente et ridicule sèche doucement au crépuscule.

CUT.

ÉPISODE 3 — « LE TRÉSOR D'HELVÉTIE »

3. EXT. CIMETIÈRE - AUBE

La tombe : “BLAS KASTNER (1912–2001)”.

Devant, trois personnes. **ANTOINE** (35), nerveux, sa sœur **ÉMILIE** (38), visiblement agacée, et à côté d'eux, **XAVIER** (50), yeux fermés, mains levées, bijoux bruyants.

XAVIER

Je ressens... je ressens fortement une présence... très, très intense.

Émilie lance un regard désabusé à Antoine.

ÉMILIE

Ça tombe bien, on est dans un cimetière.

ANTOINE (*énervé*)

Arrête. Laisse-le bosser. On a payé.

Xavier tremble, ouvre brusquement les yeux.

XAVIER (*théâtral, trop fort*)

Attendez ! Il veut parler. Je sens qu'il veut parler !

ÉMILIE

Bah tiens. Tonton Blas n'a jamais parlé en 89 ans, et il commencerait maintenant ?

ANTOINE

Tais-toi !

XAVIER (*ouvrant brusquement les yeux, terrifié*)

Le coffre ! Il me parle d'un coffre... en Suisse !

ANTOINE

J'en étais sûr ! T'entends ça soeurette ? La Suisse ! Le coffre ! L'héritage ! Je te l'avais dit !

XAVIER (*se reprenant, confus*)

Non attendez... il insiste, il répète quelque chose... mais en autrichien... ancien.

Émilie échange un regard sceptique avec Antoine.

ANTOINE

En “autrichien ancien” ? Tonton Blas ?

ÉMILIE (*ironique*)

Évidemment. Un résistant qui parle autrichien, c'est connu.

ANTOINE (*furieux, en aparté*)

T'arrêtes avec ça ! On sait pas exactement ce qu'il a fait d'abord et puis...

XAVIER (*accent grotesque, yeux exorbités*)

“Schlüssel... Schließfach... Dummkopf Juden !”

ANTOINE (*excité*)

T'entends ça ? C'est précis Émilie ! Précis ! "Dummkopf Juden", ça doit être une banque à Zürich !

ÉMILIE

Ça veut dire quoi ton truc, Nostradamus ?

Xavier hésite, gêné, bafouille.

XAVIER (*pris au dépourvu*)

"Dummkopf", ça fait... euh... dumb... stupide... idiot... Et "Juden", c'est...

ÉMILIE

Attendez, il nous traite de "juifs débiles" ?

ANTOINE (*se tournant vers Émilie, menaçant*)

Écoute, ça suffit, Émilie. Depuis que Tonton est mort, tu veux tout garder pour toi. Laisse-moi récupérer ce coffre.

ÉMILIE

Récupérer quoi, Antoine ? Ton coffre suisse, c'est une légende familiale à deux balles.

ANTOINE (*hors de lui*)

Ah oui ? Et toi qui fantasmes qu'il était collabo ? Ça te dérange pas pour hériter ?

Xavier, très gêné, regarde autour de lui, tente maladroitement de s'éclipser.

XAVIER (*faussement mystérieux, pressé*)

Je... je sens une urgence spirituelle ailleurs... Je vais devoir vous laisser...

Il commence à reculer lentement.

ÉMILIE (*le fusillant du regard*)

C'est ça, bonne urgence !

ANTOINE (*affolé, retenant Xavier par la manche*)

Mais non, attendez ! Vous devez nous donner plus de précisions ! On paie comment sinon ?

XAVIER (*dignement, en dégageant sa manche*)

L'argent n'est rien face au devoir spirituel, monsieur. Je vous ferai parvenir ma facture par courrier.

Il fuit rapidement en zigzaguant entre les tombes.

ANTOINE (*se tournant vers Émilie, furieux*)

Tu vois ce que t'as fait ?

ÉMILIE

Oui. J'ai économisé 300 euros.

Ils restent face à face, silencieux, glacés devant la tombe.

ÉPISODE 4 — « LE MANTEAU EN CUIR »

4. EXT. CIMETIÈRE - JOUR

La tombe : “BLAS KASTNER (1912–2001)”.

Devant, **MARIE-CLAIRE** (75), élégante, sobre, émue. Elle s’incline doucement, la voix nouée.

MARIE-CLAIRE

Si tu savais comme tu me manques.

Un cliquetis sec de talons : **BRIGITTE** (72), allure sévère, mise soignée mais criarde, arrive d’un pas raide. Son accent trahit une origine germanique.

BRIGITTE

Madame. Je peux me recueillir aussi ?

Marie-Claire surprise, sourit timidement.

MARIE-CLAIRE

Je vous en prie... Vous le connaissiez ?

BRIGITTE (*glaciale*)

Oh oui. Très bien.

Silence gêné. Marie-Claire tente maladroitement d’engager la conversation.

MARIE-CLAIRE

Moi, c’était mon mari... Quarante ans de vie commune.

BRIGITTE (*hautaine*)

Félicitations. Moi, je l’ai seulement eu à Paris.

Marie-Claire blêmit, confuse.

MARIE-CLAIRE

À Paris ?

BRIGITTE (*d’un ton presque attendri*)

Il passait ses soirées chez moi, dans le 9ème. Une garçonnière modeste, mais avec tout ce qu’il fallait : un miroir au plafond, un petit tourne-disque... et une très bonne cave.

MARIE-CLAIRE (*mal à l’aise*)

Je crois que... je ne veux pas...

BRIGITTE (*la coupant, imperturbable*)

C’était un homme de goût. Très... structuré. Toujours en costume. Toujours les mêmes bottes parfaitement cirées.

(*petite pause*)

Il me faisait appeler “ma générale”.

MARIE-CLAIRE (*frémissante*)

Je vous prierai de garder vos fantasmes pour vous.

BRIGITTE (*se penche vers Marie-Claire*)

Ah mais ce n’étaient pas des fantasmes. C’était du concret. Du dur.

(pause, yeux mi-clos)

Une fois, il est arrivé avec un manteau en cuir si épais qu'on aurait dit qu'il portait l'Europe entière sur le dos.

Marie-Claire recule, choquée.

MARIE-CLAIRE

C'est obscène !

BRIGITTE *(provocante, sans filtre)*

Un sacré numéro. Toujours élégant, discret...

(soupire, émue)

Puis quand ça c'est fini, il est parti aux Amériques. Il disait que la ville était devenue trop tendre à son goût.

Marie-Claire recule, dévastée.

MARIE-CLAIRE *(chuchote)*

C'était pour repartir... fonder une entreprise...

BRIGITTE

Il en a fondé, oui. Des entreprises de nuit. Et de douleur.

Brigitte se redresse dignement, jette un regard amer à la tombe.

BRIGITTE *(murmure ironique, méprisant)*

Si les gens savaient ce que tu étais vraiment, mon salaud, ils cesseraient de t'apporter des fleurs.

Elle fait demi-tour laissant Marie-Claire pétrifiée, figée dans un silence de plomb.

CUT.

ÉPISODE 5 — « LE MANTEAU EN CUIR »

EXT. CIMETIÈRE - JOUR

La tombe : "BLAS KASTNER (1912–2001)".

WERNER (83), chapeau à la main, reste silencieux quelques secondes, fixant la pierre tombale, bouleversé. Au loin s'éloignent Miguel et Maria.

WERNER (*doux, voix tremblante d'émotion*)

Eh bien voilà... ça y est. On est là.

(*soupire*)

Tu sais, depuis que t'es parti, les soirées sont longues. Très longues...

Il sourit tristement, maladroitement, gêné de ce qu'il vient de dire.

WERNER (*cherchant à changer de ton, plus digne*)

Tu te souviens de notre voyage en Espagne, en 57 ?

(*petit rire tendre*)

Cette nuit-là, dans le train, quand tu m'as dit : "Werner, un jour, tout le monde comprendra pourquoi on a fait ce qu'on a fait."

(*soupire*)

Eh bien, figure-toi que personne n'a jamais compris. On se comprenait bien, toi et moi.

Werner baisse les yeux, embarrassé par son propre aveu maladroit.

WERNER

Et puis... il y avait ce soir d'hiver à Berlin.

(*rougit, avale péniblement sa salive*)

Tu avais beaucoup trop bu.. Moi aussi, c'est vrai... On a dit des choses, on a... fait des choses... qu'on aurait sans doute mieux fait d'oublier.

Werner regarde nerveusement autour de lui, comme s'il craignait d'être entendu.

WERNER (*très gêné, hésitant*)

Enfin... je ne regrette rien. Enfin, presque rien. Juste peut-être le lendemain matin... quand tu as prétendu ne te souvenir de rien. Ça, je t'avoue... ça m'avait un peu vexé... Hans.

Il sourit tendrement, soupire, ému mais digne.

Werner passe sa main sur "BLAS KASTNER" gravé et soupire.

Il sèche discrètement une larme, replace lentement son chapeau sur sa tête, se redresse solennellement et, brusquement, effectue un salut nazi impeccable, droit comme un « i ».

Werner sèche discrètement une larme, ému mais digne. Il remet lentement son chapeau, se redresse, puis, dans un silence cérémonieux, exécute soudainement un salut nazi vers la tombe.

WERNER (*sec, voix forte*)

Heil Hitler !

Il tourne les talons, ses bottes claquant sèchement sur le gravier dans un écho militaire dérangeant. Werner s'éloigne d'un pas assuré, disparaissant dans le crépuscule.

La tombe demeure silencieuse, immobile, sous la lumière déclinante du jour.

FIN.